

TÉLÉRÉUNION CH

Rocca di Papa, 5 décembre 2015

« Créer l'égalité pour susciter la paix »

1. OUVERTURE ET SALUTATIONS

Cristina Montoya : Tous les jours, le monde pénètre dans la vie de chacun de nous avec des scènes dramatiques. Un sens d'angoisse, d'effroi, nous assaille parfois car désormais, le monde entier semble vivre dans un état de précarité, d'urgence, de conflit.

Le désir de paix est aigu.

Il est urgent d'apprendre à vivre ensemble, à avancer ensemble.

Bonjour à tous, bienvenue à cette Télé réunion. Je vous salue tous de Rocca di Papa.
(appl.)

Je m'appelle Cristina, je suis de la Colombie, un pays merveilleux qui finalement semble se rapprocher de la paix après un conflit armé de plus de 50 ans. Je fais actuellement un doctorat de recherche en communication et depuis peu j'enseigne à l'Institut Universitaire Sophia, à Loppiano.

(en espagnol) Je salue en espagnol tous les Colombiens et tous ceux qui nous suivent en Amérique Centrale et de tous les coins d'Amérique du Sud. Une étreinte latino-américaine à chacun de vous. (appl.)

Dans la salle, est présent avec nous un groupe de personnes qui viennent de différentes parties du monde : de l'Égypte, l'Algérie, la République Centrafricaine, l'Indonésie, l'Australie, et nous n'en finirions pas...

Nous voulons demander à Christine qui vit à Damas : Christine, comment ça va ? Dis-nous quelque chose.

Christine : En Syrie, à Damas, je viens de recevoir un message qui me demande de porter la voix de la communauté de Damas. Après cinq ans de guerre, la vie est devenue plus difficile : beaucoup de gens ont perdu leur travail, beaucoup de parents, d'amis sont partis. Il semble que la population change de visage. Nous essayons d'aller de l'avant, d'aimer, de porter l'Idéal et surtout nous voulons remercier tous ceux qui prient pour nous. Nous ne savons pas combien prient pour nous ! Nous voulons encore demander à Jésus, en renouvelant notre foi, que naisse le don de la paix pour tous : pour la Syrie, mais aussi sur tous les points de la terre.

Cristina : Merci Christine, oui, nous le demandons vraiment avec vous ; avec foi nous continuons à prier.

En pensant à vous, justement, et à tous ceux qui retrouvent en ce moment sous les bombardements, qui subissent toutes formes de violence, nous avons pensé à une lettre. Une lettre écrite par Chiara en avril 1944. Nous sommes allés la rechercher ; je vous en lis quelques lignes. Nous sommes sous les bombardements. Entre un bombardement et l'autre, Chiara écrit à une amie, Elena :

[...] Je réponds à ta lettre en profitant d'une alerte, dans un pré à côté du refuge, tandis que j'attends pour entrer dans le « trou », dès qu'arriveront les bombardiers. [...]

Je sais mon impuissance, mais je l'abandonne à Dieu. Je fonde tout sur une foi qui ne s'effondre pas : je crois à l'Amour de Dieu, je crois que Dieu m'aime...¹

C'est ce que nous voudrions faire aujourd'hui encore. C'est pour cette raison que nous sommes là : pour croire puissamment, au-delà de tout, à l'amour de Dieu.

Commençons.

2. GRANDE BRETAGNE – TOURNÉE DU GEN VERDE

Cristina : Nous partons tout de suite en Grande Bretagne, plus précisément à Birmingham, où depuis plus de deux mois, l'orchestre Gen Verde présente son nouveau spectacle et réalise divers ateliers et concerts. Nous leur avons téléphoné pour savoir comment ça se passe.

Cristina : donnez-nous une idée de ce que vous avez trouvé au Royaume-Uni ; comme cela se passe-t-il ?

Cristina : *donnez-nous un peu l'idée de ce que vous avez trouvé en dans le Royaume-Uni, comment ça se passe ?*

Alessandra Pasquali (Italie) : *Nous avons réalisé aussi bien des concerts acoustiques, que des concerts « On the other side », notre nouveau concert et aussi « Start now » [...] Nous ne pouvons pas compter le nombre de jeunes que nous avons rencontrés. Nous avons réalisé des ateliers, dans lesquels nous préparons des parties du concert, au cours desquels les jeunes montent sur scène avec nous. Nous faisons vraiment le concert ensemble.*

Adriana García (Mexique) : *ce fut fantastique. Tu trouves la soif d'unité aussi bien chez les Sikh, que chez les Musulmans, les chrétiens, les gens sans références religieuses ; chez ce jeune qui ne te regarde pas en face et qui, ensuite, décide de changer de vie.*

Cristina : *Est-ce que ça a été difficile de parler de dialogue, de rencontre, de paix ?*

Alessandra Pasquali : *Oui, nous l'avons ressenti car nous nous trouvions en tournée dans une période spéciale de ce point de vue ; mais plus que jamais cela vaut la peine aujourd'hui de parler de paix et d'espérance. Au contraire, les jeunes que nous rencontrons n'attendent pas autre chose. [...] dans le cadre de ces ateliers, ils découvrent des parts d'eux-mêmes qu'ils ne connaissaient pas. L'espérance nous ne la donnons pas seulement par nos chansons mais ils la découvrent en eux-mêmes parce qu'ils en ont fait là l'expérience.*

Adriana Martins : *[...] nous avons eu de nombreux contacts au niveau œcuménique et interreligieux : un souffle d'air frais pour nous et pour toute la communauté. Plus que jamais, nous avons compris qu'il ne suffit pas d'être de bons chrétiens, de bons musulmans, ou bouddhistes mais nous devons vivre ensemble. Ici, nous avons perçu ce désir de faire les choses ensemble, de témoigner la paix ensemble.*

¹ Dalla lettera di Chiara a Elena Molognoni, del 16 aprile 1944, in Chiara Lubich, "Lettere dei primi tempi", Editrice Città Nuova, Roma 2010, pp.43-44.

Alessandra Pasquali: je vous rappelle que vous pouvez nous suivre sur les réseaux sociaux, sur Face book ; Nous avons aussi une application Gen Verde.

(légende : www.genverde.it)

Une jeune (en anglais) : Ce qui me plaît vraiment c'est qu'en faisant cet atelier, nous nous sommes retrouvés une seule chose. Nous avons chanté comme si nous étions une seule personne. C'est comme une course où personne n'est à la traîne mais où tous passent ensemble la ligne d'arrivée.

Un jeune (en anglais) : Travailler pour la tournée du Gen Verde a été vraiment une expérience lumineuse ; de pouvoir faire personnellement l'expérience de la force du dialogue positif ; de voir que cela transcende les cultures mais aussi de les voir réaliser des choses qui pourraient paraître impossibles, c'est vraiment fantastique.

Prof. Gérard Pillay, recteur Liverpool Hope University (en anglais) : On ne répond pas aux questions difficiles mais on en ressort plein d'espérance. Et ce fut un véritable défi pour nous ce soir devant le public.

Bhai Sahib Ji, Leader spirituel Sikh (en anglais) : Les messages transmis sont très forts ! C'est ce dont on a besoin. Et toutes ces bonnes qualités dont nous avons besoin, ont été très bien représentées. Cela nous a beaucoup touchés.

(chanson)

Cristina : Merci au Gen Verde ! Vous êtes vraiment au premier rang pour porter en musique, ce message de paix et d'unité !

3. ÉVÊQUES DE DIFFÉRENTES ÉGLISES A ISTANBUL

Cristina : Et de Birmingham, allons à Istanbul, en Turquie, dans l'ancienne Constantinople.

Une importante rencontre d'évêques et de représentants de 16 Églises chrétiennes, vient de se terminer. Ils ont été accueillis par sa sainteté le Patriarche Bartholomée. C'est un chemin difficile, le chemin vers la pleine unité entre les chrétiens. Cependant des pas courageux se font pour avancer. Voyons.

Légende : 25 novembre 2015/Rencontre œcuménique d'évêques : Île de Halki (Turquie) / Monastère de la Sainte Trinité.

Patriarche Bartholomée I (en italien) : Aujourd'hui, je suis monté sur cette colline, plus heureux encore de vous avoir tous trouvés pour m'accueillir à l'entrée de l'école, comme une famille.

Speaker : Sur l'île de Halki, à quelques km d'Istanbul, se trouve le Monastère de la Sainte Trinité. C'est ici que se sont donné rendez-vous des évêques de 16 Églises

différentes. Depuis 1982, leur rendez-vous annuel a pour but de faire grandir la communion à la lumière de la spiritualité de l'unité.

images – musique

Elpidophoros Lambriniadis, Métropolitain de Bursa, Patriarcat Œcuménique de Constantinople (en anglais): Halki a toujours été un laboratoire d'unité entre les chrétiens (...) Par conséquent, le retour d'évêques de différentes Églises, ici, qui prient ensemble, qui discutent ensemble et avancent ensemble dans ce lieu, je pense que ce fut une très bonne et très sage décision de sa Sainteté le Patriarche Bartholomée qui, comme vous le savez, aime beaucoup l'Église catholique et a des contacts d'amour et d'amitié avec le mouvement des Focolari.

Sa Sainteté Bartholomée I, Patriarche Œcuménique de Constantinople (en italien) : C'est vraiment grâce à cet amour sincère, grâce à ces rencontres sans « si » et sans « mais » que nous pouvons nous rencontrer dans la diversité des dons.

musique

Card. Francis Kriengsak Archevêque de Bangkok (Thaïlande) (en italien): chaque Église a quelque chose à donner ou à dire aux autres. Aussi, si nous sommes dans une attitude d'écoute et d'ouverture, nous nous comprendrons mieux.

musique

Maria Voce (Emmaüs) Présidente Mouvement des Focolari : Nous, par nos seules forces, nous ne sommes pas capables de réaliser l'unité. L'unité est essentiellement l'œuvre de Dieu, et uniquement de Dieu. Chiara en est convaincue et écrit : « l'unité est quelque chose de trop grand (...). C'est l'idéal de Jésus. Il est venu sur terre pour réaliser l'unité de tous les hommes avec le Père, par lui, et des hommes entre eux ; c'est lui qui fait l'unité ».

musique

Athanasios Bernard Canepa, Église Copte Orthodoxe (France) (en français) : C'est vraiment l'unité telle que nous la désirons, l'unité en Christ, de la même foi, du même amour, du même amour dans la diversité, dans les distinctions.

Légende : 28 novembre 2015 / « Pacte d'amour réciproque »/ Kadikoy (Calcédoine),

Évêque Amir : Unis au nom de Jésus, nous promettons pour toute notre vie [Unidos em nome de Jesus, prometemos por toda a nossa vida...]

Emanuel Aydin, Église Syro-Orthodoxe (Autriche) (en allemand) : le pacte de l'amour, le pacte d'unité que nous faisons ici, signifie pour moi : s'accepter les uns et les autres. Chacun d'un nous vient d'un très beau jardin, comme une fleur, et cette fleur, cette variété de fleurs réalise l'unité, un beau bouquet de fleurs.

Musique

Ake Bonnier, Église Luthérienne (Suède) (en anglais) :

En ce moment nous signons et nous nous embrassons pour montrer que mon Église est leur Église, leurs Églises sont mon Église. Nous sommes ensemble.

Légende : 28 novembre 2015/Istanbul,

Sahak Masalyan, Église arménienne de Constantinople (en anglais) :

Tu sens que tu n'es pas tout seul au monde car lorsque l'on est en minorité, on ressent la pression de la majorité, on se sent petit, toi et les différentes communautés. (...) Des rencontres comme celle-ci, sont une sorte de support pour nous ; elles nous donnent espérance et solidarité. (...)

Brendan Leahy Église catholique (Irlande) (en anglais) :

Nous sommes ici, 40 évêques. 40 c'est beaucoup car nous représentons beaucoup d'Églises différentes. Cependant si nous regardons le monde, nous sommes un petit nombre. Mais quand Jésus est venu sur la terre, c'était en un lieu précis, pour une période limitée mais il a eu un énorme impact. Je pense qu'ici, nous sommes en train de créer une telle réalité d'amour réciproque qu'elle aura un impact. Probablement, nous ne le verrons pas dans l'immédiat mais je crois que cette variété d'Églises qui vivent ensemble toute une semaine, qui s'efforcent de s'aimer dans les petites choses, attirent la présence de Jésus et Jésus fait vraiment des miracles.

Légende : Istanbul, Fanar, 29 novembre 2015/Vêpres Fête de Saint André

Speaker : Au Fanar, quartier grec d'Istanbul, se trouve le siège du Patriarcat Œcuménique de Constantinople. C'est dans la cathédrale Saint Georges que se déroule chaque année la fête solennelle de Saint André, patron de l'Église Orthodoxe.

Sa Sainteté Bartholomée I Patriarche Œcuménique de Constantinople (en italien) :

Nous avons tous le devoir d'annoncer des temps nouveaux à l'humanité qui souffre, avec courage, de même que notre Église n'a pas eu peur d'annoncer la paix dans les horreurs de la guerre (...). Le Saint Apôtre André n'a eu aucun doute quand il a rencontré la Maître ; Chiara non plus n'a pas eu de doutes pour Lui faire confiance.

musique

Card. Kurt Koch Conseil Pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens (en italien) : *Je suis convaincu et très reconnaissant envers ce groupe d'évêques de diverses Églises qui se rencontrent et recherchent l'unité. (...) Le mouvement des Focolari, dès le début, a un grand engagement œcuménique (...) je pense avant tout dans l'œcuménisme spirituel. Il approfondit le feu de l'unité.*

Légende : Istanbul, Fanar, 30 novembre 2015/Divine Liturgie Fête de Saint André

Patriarche Bartholomée I (en italien) (seulement audio) : (...) *Nous aussi, nous sommes tous conscients de nos responsabilités. Nous n'avons pas de doutes sur la voie que nous avons entreprise, dans la rencontre entre nos Églises, dans la rencontre avec nos credo, dans la rencontre avec l'humanité qui souffre car seul l'Amour peut être vainqueur (...)*

4. AU PATRIARCHE BARTHOLOMÉE I^o LE DOCTORAT H.C. EN CULTURE DE L'UNITÉ

Cristina: Ce rapport entre les Églises a fait une étape très importante en octobre dernier, lorsque l'Institut Universitaire Sophia, à Loppiano, a remis le Doctorat Honoris Causa, en Culture de l'Unité à Sa Sainteté le Patriarche Bartholomée.

Piero Coda, recteur de l'université, nous explique le sens de cet événement.

(images de Loppiano)

Piero Coda, recteur Institut Universitaire Sophia : La venue du Patriarche Bartholomée I à Loppiano a vraiment été un événement, un événement d'unité. C'est le fruit d'un cheminement qui s'est fait tout au long de ces années et qui a ses racines dans la rencontre entre Chiara et le Patriarche Athénagoras ; chemin qui a été porté de l'avant avec amour au cours de ces décennies. J'ai été très heureux que cela puisse se faire pour le 50^o anniversaire de Loppiano. Le Patriarche n'était encore jamais venu à Loppiano. Pour cette raison, Loppiano pouvait également représenter, d'une certaine façon, la rencontre avec l'Œuvre, une expo de l'Œuvre.

Le moment est venu de donner une reconnaissance publique en Culture de l'unité par l'intermédiaire de cette université que Chiara a voulue. Les épisodes, les événements d'unité qui ont eu lieu au cours de ces années et qui se profilent pour le futur, décrivent une culture, c'est-à-dire une façon de vivre, de créer la socialité, la fraternité. Alors, pourquoi donner ce doctorat à Bartholomée ? Parce qu'il est la figure d'artisan d'unité que nous connaissons, parce qu'il est l'héritier du Patriarche Athénagoras qui a été en contact étroit avec Chiara et parce qu'il a été la dernière grande personnalité d'Église qui est allée rendre visite à Chiara à l'hôpital Gemelli quand elle était malade. Cet événement que nous avons placé à l'intérieur d'un parcours de dialogue, rendu propice par le charisme de l'unité avec l'Église d'Orient, de l'Orient chrétien, a tout de suite acquis un vaste horizon car le Pape François a voulu envoyer un message en lisant dans cette réalité, un fait important au niveau œcuménique.

Le Pape François et le Patriarche Bartholomée vivent une syntonie extraordinaire qui est sûrement fruit de l'Esprit Saint. On le voyait à la joie, à l'émotion avec laquelle le Patriarche Bartholomée a accueilli le message du Pape François. Cet événement a acquis un relief œcuménique important comme une étape sur ce chemin vers l'unité pleine et visible entre les deux Églises qui s'est accélérée de façon nouvelle.

Patriarche Bartholomée I : [...] l'unité dans la Vérité en Christ signifie comprendre la diversité par l'amour, le dialogue la disponibilité. Les institutions humaines mêmes - si nous sommes capables de les « transfigurer » par cette attention à la diversité – sauront comprendre que les diversités sont un don et non une opposition, une richesse et non un déséquilibre, la vie et non la mort. [...]

Piero Coda : L'œcuménisme a de nouveau besoin d'avoir des ailes, du souffle et le charisme de l'unité est vraiment fait pour cela. Une proposition a alors été faite [...] : d'instituer à Sophia, une chaire où catholiques et orthodoxes puissent étudier ensemble

ce que signifie ce grand héritage pour le relancer ; pour le relancer dans le contexte œcuménique d'aujourd'hui.

(musique)

Le Patriarche a aussi voulu rencontrer les étudiants [...]. Il leur a donné cette parole tirée du livre du prophète Isaïe qui est reportée dans la lettre aux Hébreux : « Voici, moi – le Patriarche – et les fils que Dieu m'a donnés ». Il me semblait qu'il reconnaissait en ces jeunes qui étudient la culture de l'unité, qui s'efforcent de la vivre, la concrétisation de ce que son cœur désire, de ce que son cœur veut.

(musique et appl.)

5. EN DIALOGUE AVEC MARIA VOCE (EMMAÜS)

Cristina : Maria Voce, Emmaüs, deux événements si importants dans le sillage de ce que Chiara a porté de l'avant avec détermination.

Tu as vécu à Istanbul pendant plus de 10 ans mais tu as suivi toute cette histoire jusqu'à présent. Veux-tu nous donner quelques-unes de tes impressions ?

Emmaüs : c'est une très forte impression, ne serait-ce que d'entendre ces derniers mots du Patriarche Bartholomée, à Loppiano. Ils me faisaient revivre ce moment à Istanbul où nous nous sommes retrouvés comme des enfants avec leur père. Nous avons vraiment retrouvé sa paternité mais aussi sa fraternité. Vous l'avez tous vu dans ses gestes à notre attention, de l'accueil qu'il nous a réservé dans les cérémonies officielles, du fait qu'il parlait italien même devant les siens, justement pour honorer ce groupe qui venait qui est venu pour cette rencontre chez lui.

On le ressentait vraiment.

Je dois dire aussi qu'Istanbul jouit d'une grâce spéciale. Elle a une grâce spéciale : je pourrais dire qu'elle est l'âme de l'histoire de cette ville. C'est une ville qui, bien que s'étant développée de façon démesurée, m'apparaît plus belle, plus ouverte, les routes refaites, beaucoup développée en tous sens. Elle m'a vraiment fait penser que c'est une ville spéciale ; spéciale parce qu'elle est née de la cohabitation de cultures, de peuples, de religions, de chrétiens de toutes les Églises. Elle sert un pont entre Orient et Occident, un pont réel qui enjambe le Bosphore d'un côté à l'autre, mais aussi un pont idéal en raison de la rencontre de toutes ces réalités qui se vivent là.

Dans ce cadre, une rencontre comme celle de différentes Églises, prenait son importance, sa force justement parce qu'elle est le cadre du développement de la première Église, des premiers chrétiens. C'est dans cette zone de l'Asie Mineure que les premiers apôtres ont commencé à porter le christianisme. Je me disais : regarde, on revient aux premiers temps, comme nous le disons dans notre Mouvement : nous devons revenir aux premiers temps. En un certain sens, ces évêques revenaient à leurs premiers temps, c'est-à-dire aux premiers temps de leurs Églises, aux premiers temps lorsque l'Église était une. Cela portait chez tous ces évêques, une très grande nostalgie et passion pour l'unité des Église ? Une unité que l'on expérimentait, réelle, déjà réalisée entre eux, déjà faite grâce à ce charisme d'unité dont chacun reconnaissait qu'il en était nourri, fils et par conséquent dans l'intention de faire avancer cette unité.

Au point qu'il m'est venu de dire : on ne parle plus d'œcuménisme, on ne peut que parler de pas faits dans l'unité déjà construite et que l'on doit toujours perfectionner.

Quelqu'un a dit : « Mais l'unité, n'est-elle pas déjà faite ? ». J'avais envie de répondre :

« Oui, entre nous elle est déjà faite ». Cependant, l'unité c'est Dieu. Elle n'est donc jamais complètement réalisée. Entre les différentes Église, un cheminement est nécessaire. Il me semble que ce chemin est fait de ces pas, comme celui de l'amour réciproque qui a été un moment solennel dans cette église. Il est vrai que là, chaque évêque devenait pleinement frère de l'autre et pour chacun, l'Église de l'autre devenait la sienne : c'était une réalité. Cette réalité rendait tout le monde heureux, (...) et on sentait qu'elle rendait témoignage.

Si bien que cette joie passait dans les rues de cette ville qui est harmonieuse malgré son immensité. Elle devient de plus en plus grande mais elle a son identité encore aujourd'hui. Cette identité lui vient de cette âme et je pense que cela peut être un grand message pour l'Europe et pour le monde, une possibilité de vie pacifique ensemble, d'unité vraie entre beaucoup de personnes qui peut vraiment être un exemple et un message.

J'ai vraiment été touchée par cette rencontre et je dois dire aussi par l'attention, par l'amour que le Patriarche Bartholomée a déversé sur moi, personnellement, quand il a dit que désormais, il existe une amitié qui continue, une amitié qui dure. Je lui ai dit : « Mais Sainteté, vous la cultivez cette amitié car chaque fois que vous êtes venu à Rome, nous nous sommes rencontrés ». Il m'a dit : « Oui, mais vous aussi, car chaque fois vous m'avez toujours fait trouver des fleurs, vous m'avez toujours fait trouver quelque chose dans la chambre d'hôtel ». Ou encore, le moment où il distribuait le pain béni à tous ceux qui avaient participé à la liturgie - ils le donnent à la fin de la cérémonie -. Quand je me suis approchée, quelqu'un m'a arrêtée car quelqu'un d'autre arrivait. Le Patriarche s'est adressé à moi et a dit : « Emmaüs, viens ! », comme pour dire : tu dois y être... Et vous avez vu quand il m'a prise par le bras.

C'était donc aussi un amour vraiment paternel ; mais de cet amour paternel dans lequel on sentait le Patriarche d'Orient qui embrasse par son regard, qui apprécie la diversité et qui reçoit les richesses des autres et qui fait don de ses richesses, qui embrassent vraiment toutes les Églises. À ce moment-là, on sentait que nous étions tous embrassés par lui et par cette grande Église qui a été grande et qui l'est encore. Ce sont mes impressions.

Cristina : Merci, Emmaüs.

Emmaüs : Merci à vous. (Appl.)

6. HOLLANDE – DONNER UNE MAISON

Cristina : Mais nous ne pouvons pas oublier les réfugiés. En Hollande, à Amsterdam, une structure du Mouvement des Focolari a été ouverte pour accueillir un grand groupe de jeunes migrants.

Laura van Dun – Hollande (en Italien) : *Le dernier samedi de septembre, nous avons reçu un appel téléphonique de la mairie disant qu'il y avait un groupe pour lequel ils cherchaient un lieu d'accueil temporaire. Nous nous sommes retrouvés, nous nous sommes regardés et nous avons pensé que c'était là l'occasion de vivre le slogan « Ouvrez vos frontières ». Nous nous sommes mis tout de suite au travail : Nous avons vidé les salles pour mettre les lits superposés, nous avons préparé la salle à manger, acheté de la nourriture, des jeux, ce qui pouvait servir pour ce groupe de 118 jeunes, sans parents, de 15 à 17 ans, où qui avaient quitté leurs parents dans leur pays d'origine, ou qui avaient même perdu leurs parents durant le voyage.*

(Musique et photo)

Enno Dijkema – Hollande (en Italien) : *Ils ont tous survécu au passage de la mer Méditerranée et à beaucoup d'autres expériences horribles. Nous leur avons offert une vie normale pour des jeunes, en les aimant, en jouant, en dansant. Nous en avons même emmené certains à la*

mosquée ou à diverses liturgies.

Laura (en Italien) : Beaucoup de volontaires des villages voisins ont voulu nous donner un coup de main : du prêtre qui lavait la vaisselle aux employés de la mairie qui jouaient au ping-pong, à des joueurs de foot professionnels, des enseignants de danse, certains des écoles voisines pour donner des leçons de hollandais. C'était beau de voir cet ensemble de personnes si variées travailler ensemble pour accueillir ces jeunes.

Enno (en Italien) : Naturellement au bout de deux semaines et demie il était très difficile de laisser partir ces réfugiés, contraints d'interrompre ces relations commencées.

Laura : (en Italien) : Par la suite, nous sommes allés leur rendre visite dans les centres où ils se trouvent maintenant, pour passer un peu de temps avec eux, pour jouer avec eux ; nous sentons que nous avons la nostalgie les uns des autres.

7. "SIGN UP FOR PEACE"

Cristina : Comme e Hollande, dans d'autres pays du monde, plusieurs initiatives d'accueil ont vu le jour : au Caire, à Hong Kong, en plusieurs villes d'Italie, en Slovaquie.

*Mais nous le savons : agir ne suffit pas. Il est nécessaire aussi d'avoir une influence sur l'opinion publique. Pour cette raison, nous sommes tous invités à signer l'appel *Sign up for peace*. Vous pouvez aller sur le site signupforpeace.cf et adhérer à l'initiative en cliquant. Cet appel sera remis aux chefs de gouvernements et aux Nations Unies.*

8. ITALIE – AVEC LE REGARD DE LA MISÉRICORDE

Cristina : Dans trois jours, la Pape François ouvrira la porte sainte dans la Basilique de Saint-Pierre. Cependant, l'année de la miséricorde a déjà commencé à Bangui, capitale de la République Centrafricaine.

Le peintre Michel Pochet a voulu imaginer comment on pourrait représenter la miséricorde. Il est né une exposition qui a été présentée au Centre International La Pira, à Florence.

Speaker : Au cœur de Florence, franchissant le seuil d'une petite porte anonyme, on se retrouve dans un lieu tout autre qu'anonyme : le Centre International d'Étudiants Giorgio La Pira, lieu de rencontre et de dialogue entre ceux qui arrivent à Florence depuis de nombreuses parties du monde.

Une jeune : je suis originaire du Congo Brazzaville, en Afrique.

Une jeune : je viens de France, de Paris.

Une jeune : Colombienne.

Une jeune : je suis Argentine.

Une jeune : je suis d'Istanbul, en Turquie.

Une jeune : je viens des Philippines.

Une jeune : je suis chinoise, de Canton.

Speaker : Depuis les débuts, en 1978, le Centre a offert accueil et soutien, sous différentes formes, à plus de 30 000 jeunes : aide pratique et d'orientation dans les études, soutien d'amitié, mais aussi spirituel et culturel.

Souhaité par le cardinal de Florence d'alors, Mgr Giovanni Benelli, le centre tire son inspiration

de deux personnalités de premier plan dans la construction de la fraternité entre les peuples : Giorgio La Pira et Chiara Lubich.

Maurizio Certini, directeur du Centre International La Pira : Le Centre est né dans une perspective qui est celle du monde uni, justement pour réaliser à Florence comme un lieu qui ait une petite porte ouverte sur une Europe fondée sur l'hospitalité, nous le savons, prête à donner mais aussi à recevoir et à apprendre de tous.

Silvia Hallak – Syrie : Nous avons de très bonnes relations avec le centre La Pira depuis 30 ans désormais (...) car l'étranger a besoin de quelqu'un qui lui démontre son amour, sa fraternité ; et ils ont fait ce travail (...). Cette exposition est témoin de la miséricorde et de notre chemin, de notre amour pour Dieu.

Speaker : Dieu Miséricorde est le titre de l'exposition hébergée au Centre La Pira. Une exposition qui recueille quelques œuvres de l'artiste Français Michel Pochet.

Michel Pochet : Lorsque le Pape a lancé l'Année Sainte de la Miséricorde, j'ai pensé : qu'est-ce qu'une personne qui n'est pas particulièrement religieuse, etc. peut avoir comme image de la miséricorde ? (...) J'avais fait un Raphaël dont j'avais compris qu'il pouvait donner l'idée de Dieu qui guérit, en utilisant cette image que je fais toujours maintenant, des yeux comme des poissons – car Raphaël, justement avec le liquide du poisson, guérira le père du jeune Tobie. Et j'ai pensé : « Le liquide du poisson, ce sont les larmes des yeux. » J'ai compris alors : Dieu guérit en pleurant avec nous, c'est sa manière de nous soigner ; Dieu miséricorde c'est ce Dieu qui pleure avec nous.

Rav Joseph Levi – Grand Rabbin de Florence : La miséricorde est un thème central de la Bible, du judaïsme (...). La miséricorde est une dimension qui rappelle à tous, qui nous sommes, comment nous pouvons nous présenter face au divin, dans une totale humilité et une pleine volonté d'aider l'autre, notre humble voisin, humain et porteur comme nous de l'image divine.

Mohamed Osman, Somalie - Président de l'Association Culturelle Islamique de Florence : Dieu miséricordieux : pour nous musulmans, le premier verset du Coran commence justement par « au nom de Dieu le miséricordieux et le clément ». Dieu miséricordieux est vraiment celui que nous expérimentons depuis de nombreuses années, dans le Centre La Pira, et nous voulons toujours aller de l'avant avec courage, nous ne nous laissons pas effrayer par quoi que ce soit.

9. EN DIALOGUE AVEC JESÚS MORÁN

Cristina : Un message vraiment fort. Jesús Morán, pratiquement, qu'est-ce que la miséricorde ?

Jesús : Et bien, je pense qu'elle a été bien exprimée dans ce film. D'abord, la miséricorde est un concept très riche du point de vue sémantique, de son sens. Il suffit de penser aux mots que nous associons à « miséricorde ». Nous parlons par exemple de : viscères de miséricorde. Avoir des viscères de miséricorde, c'est donc quelque chose de très intime qui te touche profondément.

Les Juifs expriment ce concept par le terme *rahamin*, qui indique l'utérus maternel, les viscères de la mère. Avoir des viscères de miséricorde signifie ressentir par rapport à l'autre – surtout en celui qui souffre, qui est rejeté, ce que ressentirait une mère pour son fils qui souffre.

Nous parlons encore des « yeux de miséricorde ». la miséricorde n'est donc pas seulement un sentiment mais aussi une vision, une attitude existentielle qui signifie privilégier la justice, privilégier les derniers [les laisser pour compte], privilégier le pardon, créer une culture diverse.

Après ce film, je parlerais de : larmes de miséricorde.

Cristina: Qu'est-ce que la miséricorde a à voir avec le monde d'aujourd'hui, dans ce contexte où nous nous trouvons ?

Jesús: je pense que la miséricorde, justement en raison de cette richesse sémantique, a la grâce de nous unir tous. D'abord c'est un concept religieux, comme nous l'avons vu, qui est important dans toutes les traditions religieuses : pour les musulmans, pour les juifs, mais aussi pour le bouddhisme par exemple. Par conséquent également dans les religions orientales et pour le christianisme. Ce concept est commun à toutes les confessions chrétiennes ; pensons par exemple à l'aspect central de la miséricorde dans les Églises de la Réforme.

Mais ce n'est pas seulement un concept religieux. Si nous pensons par exemple aux études de Max Heller, dans la première moitié du 20^e siècle, sur la sympathie ; ou plus récemment aux études de Rifkin sur l'empathie : au fond, ils parlent de miséricorde en termes laïcs.

Par conséquent, une année de la miséricorde est une année qui nous unit tous pour créer un monde différent et opposer à cette culture de la violence, la miséricorde.

Cristina : Merci, Jesús.

10. SAUVEGARDE DE L'ENVIRONNEMENT, C'EST AUSSI UNE QUESTION DE JUSTICE

Cristina: Ces jours-ci à Paris, a lieu la Cop21, conférence mondiale pour le changement climatique. Une situation qui intéresse toute notre planète et nous implique tous.

Speaker (en italien) : *Il n'y a pas d'autre choix pour l'environnement au niveau mondial : soit nous l'améliorons, soit nous le détruisons.*

Ce serait « triste et catastrophique de faire prévaloir les intérêts privés sur le bien commun ». le Pape François l'a répété à Nairobi et lance un avertissement aux pouvoirs économiques et aux pays les plus riches. Regardons la Conférence internationale sur les changements climatiques :

Simone Borg : *Ambassadrice de Malte au « Climate Action, Cop21 Paris » (en anglais) :*

Paris représente un moment historique car environ 192 États se retrouvent pour parvenir à un accord qui est sur le tapis depuis trop longtemps. Cet accord fournira un avenir pour le monde et garantira que la température de la planète demeure stable.

Cet accord dépendra beaucoup de la bonne volonté de tous et du fait de se regarder les uns les autres à la lumière de la fraternité. Si on ne pense pas aux futures générations, si les États les plus riches ne pensent pas aux États plus vulnérables comme les petites îles du Pacifique ou les nations africaines qui souffrent de la sécheresse, on ne fera rien si la bonne volonté et l'esprit fraternel ne nous guident pas.

Speaker (en italien) : *Le thème « Environnement et droit : entre responsabilité et participation » a été au centre de la confrontation entre 230 magistrats et procureurs, gardes forestiers, ingénieurs de l'environnement, professeurs de droit venus de 4 continents.*

Face aux détériorations écologiques, les frontières ne sont pas une protection. Nous sommes tous responsables envers tous. L'environnement devient une question de justice, un droit pour tous à l'eau potable, à un environnement non pollué. La pluralité des contributions définit l'environnement comme un bien juridique, ayant une valeur économique mais aussi spirituelle et esthétique, dans le rapport avec l'homme entre présent et futur.

Socorro Guedes Moura – magistrat Manaus Brésil : (en portugais) : En Amazonie, nous avons le fleuve le plus grand en volume d'eau et la forêt humide la plus grande du monde. Tous la considèrent comme le poumon de l'humanité. Il y a quelques jours, un grand nuage a causé beaucoup d'ennuis à la population de la capitale. Il a donné à tous les habitants de nombreux problèmes respiratoires, fruit de la déforestation de l'état voisin. En tant que magistrat, j'essaie non seulement d'empêcher ce type d'activité mais également de conscientiser les personnes. Nos jeunes s'efforcent de faire des activités, de nettoyer les fleuves et de cette façon, de montrer à toute la population que cela doit être l'œuvre de nous tous.

Luca Fiorani Agence nationale [italienne] d'Énergie de Développement Durable – Italie (en italien) : La capacité du bien de l'homme ne peut être détruite par aucun système. L'homme pourra donc y arriver.

En changeant notre style de vie, nous avons une influence sur les grands pouvoirs économiques, les grands pouvoirs politiques. Si je choisis un produit qui est davantage respectueux de la nature – même s'il me coûte un peu plus cher, je contrains les multinationales à produire un produit qui soit plus respectueux de la nature. C'est ma façon de voter dans le domaine économique.

Évidemment, nous devons aussi essayer d'avoir une influence sur les grands de cette terre qui prennent les grandes décisions sur le futur de l'humanité.

John Mundell, qui est membre de Eco-One, cette initiative écologique des Focolari, a inventé le « dé de la terre ». Chaque jour il lance le dé et entreprend une action qui correspond à la face du dé. Le moment c'est « **maintenant** ». C'est-à-dire, n'attendons pas, ne bavardons pas, mais faisons aujourd'hui quelque chose pour l'environnement.

11. À BEYROUTH UN LIBAN NOUVEAU PEUT RENAÎTRE

Cristina : Faisons maintenant quelque chose pour l'environnement, exactement ce qu'ils font à Beyrouth face à l'urgence énorme des ordures. Ils se sont remontés les manches. Regardons.

Mona Farhat Avocate – Beyrouth (Liban) (en arabe) : Depuis longtemps, le Liban connaît de nombreuses crises, beaucoup de problèmes, au niveau politique, social et économique. Depuis 4 mois, il a dû faire face à un très grand problème ; celui des ordures. Une décharge étant fermée, les ordures sont restées dans les rues formant des montagnes et l'État ne veut pas trouver de solution.

Comme une lumière qui jaillit dans l'obscurité, une association qui s'appelle « Offre la joie » invite les citoyens à descendre dans la rue pour « régler » le problème des ordures. Les gens arrivent, avec des gants, des masques et commencent à recycler ce qui peut l'être, surtout le plastique.

Nous avons fait une très belle expérience avec un groupe de jeunes des Focolari. Nous avons commencé à travailler dans les ordures et nous avons compris l'effort que cela demande. Tandis que nous déplaçons des montagnes de déchets avec toutes les personnes présentes, chrétiens, musulmans, médecins, ingénieurs, simples citoyens, étudiants, élèves... en 8 heures de travail avec 40 volontaires nous avons pu venir à bout de 22 tonnes d'ordures, pour un coût de moins de 1000 dollars... Nous déplaçons les montagnes de haine, d'égoïsme et nous vainquons la corruption...

L'expérience ne termine pas là ; la semaine suivante, nous sommes allés à la plus grande prison du Liban, là où les ordures ont été accumulées depuis plus de 4 mois devant les prisonniers. En partant j'ai senti que comme Jésus a pris sur lui les péchés du monde, nous avons

eu l'opportunité de prendre sur nous les ordures des autres... Nous sommes retournés à la maison, transformés, et nous avons senti qu'un Liban nouveau était en train de naître.

12. DE LA COMMUNAUTÉ DU FOCOLARE DANS LES ÎLES KIRIBATI

Cristina : Nous avons entendu dire que si les températures de la planète continuent à s'élever, des îles entières seront submergées par l'océan. L'une de ces îles est Kiribati, en Polynésie. C'est de cette île qui pourrait disparaître d'ici quelques dizaines d'années, que la vie repart. Écoutons cette histoire :

(musique)

Bobbie : *En juillet, deux focolarines et une volontaire d'Australie sont allées dans l'île de Kiribati, dans le Sud du Pacifique, à mi-chemin entre l'Australie et l'Amérique du Nord. C'est la troisième fois que des personnes du Focolare se rendent à Tarawa, la capitale, l'atoll le plus peuplé de cette série de 33 atolls. Kiribati est connu pour être l'une des villes les plus à risques, destinée à disparaître dans les décennies à venir, à cause de l'élévation du niveau de la mer, conséquence des effets désastreux du réchauffement climatique.*

Le village de Buota où se trouve la plus grande partie de la communauté des Focolari, est une des zones les plus éloignées et les plus pauvres du pays avec un taux de chômage d'environ 88 %. L'accès à la région est difficile en raison des mauvaises conditions de la route. La plus grande partie des habitants subsiste par les cultures – difficiles en raison du terrain raviné par l'érosion de la mer – et par la pêche. Il existe une école primaire et une école maternelle née à l'initiative des membres des Focolari.

Pour améliorer le niveau social et éducatif des familles et des enfants du village, le mouvement des Focolari, en collaboration avec l'ONG Association pour un Monde Uni (AMU), a démarré un petit projet avec une école maternelle et un centre-ressources pour les femmes.

Maké : *Aujourd'hui, deux ans après l'ouverture de l'école, le Mouvement commence à trouver les pistes pour soulager quelques-uns des problèmes des habitants du village. L'école maternelle compte plus de 50 enfants de 3 à 5 ans et le centre pour les femmes développe de petites entreprises artisanales : la boulangerie et la réalisation de blocs de glace.*

Bobbie : *Le « dé de l'Amour » est l'instrument pédagogique de base utilisé par les enseignants. C'est un style de vie que les enfants portent chez eux : « aimer en premier » et « aimer tout le monde ». Il a apporté des changements dans les familles où l'abus domestique, conséquence de la pauvreté et de la surpopulation, est un sérieux problème social. Le dé de l'Amour est maintenant utilisé dans de nombreuses écoles maternelles à Tarawa et il est arrivé dans quelques-unes des autres îles.*

Les habitants de Kiribati sont un peuple qui a la foi et démontrent une grande résistance face à l'appauvrissement continue des ressources naturelles et aux fréquentes calamités naturelles. Même si ceux qui vivent et diffusent l'« art d'aimer » et la Parole de vie sont peu nombreux, ils continuent à donner à ceux qu'ils rencontrent, la joie, l'espérance et le sens de la co-responsabilité.

Quelqu'un nous a dit : « Ici, développer la vie du Focolare, signifie aussi construire le tissu social du peuple de Kiribati ».

13. SILVANA VERONESI – SA RENCONTRE AVEC CHIARA

Cristina : Chiara écrivait, en avril 1944, dans la lettre que nous avons lue au début de cette Téléunion : « *Je crois que Dieu m'aime et, au nom de cet Amour, je demande à ma vie et à celle de ceux qui suivent mon idéal, de grandes choses* »

L'une de ces jeunes qui avait choisi de partager l'Idéal de Chiara, la plus jeune, est Silvana Veronesi. Silvana est morte il y a trois jours. Nous voulons en ce moment parler d'elle en voyant la dernière interview à laquelle elle s'était prêtée, où elle nous raconte sa première rencontre avec Chiara.

Silvana Veronesi, l'une des premières compagnes de Chiara Lubich :

Quand j'ai rencontré Chiara, j'avais 15 ans.

À cette époque ma famille s'était réfugiée, à cause de la guerre, dans un village au-dessus de Trente et j'allais en ville tous les jours pour aller à l'école. J'étais au lycée de Prati, à Trente.

Un jour, mes camarades me disent : « Écoute, Silvana, le professeur de religion nous a demandé tous nos cahiers sur lesquels nous avons travaillé ensemble. Nous avons pensé qu'en allant chez toi tu passes près de la Place des Capucins où tu habites, tu pourrais lui apporter nos cahiers. » J'ai répondu : « Oui, oui... »

Ce jour-là j'ai pris les cahiers et je suis allée Place des Capucins.

Je sonne et demande le Père Casimir. Je lui remets la pile de cahiers ; il me remercie et à brûle-pourpoint il me pose une question à laquelle je n'avais jamais pensé et me dit : « Mais dis-moi Silvana, tu aimes Jésus ? » Je m'arrête et je dis : « Mais moi, je ne le connais pas... ». « Mais toi, tu aimerais le connaître ? ». « Vous me le feriez connaître ? ». « Je te présenterai une jeune fille qui te le fera connaître ; elle habite ici, en bas ».

En deux temps trois mouvements, il pose les cahiers et nous prenons les escaliers qui descendent vers la Place des Capucins. Il sonne au n° 2 et c'est Chiara elle-même qui nous ouvre, cette jeune qu'il voulait me faire connaître. Il lui dit : « C'est une élève de l'école où j'enseigne et je voudrais que vous lui racontiez quelque chose de votre vie ».

Chiara me sourit et me dit : « Viens, viens Silvanella ». Nous entrons.

Nous entrons dans une pièce, nous nous asseyons sur un petit divan. Chiara me dit : « Tu sais Silvana, nous avons compris que nous avons une seule vie ; pour cela nous devons bien la vivre, pour quelque chose qui ne passe pas... ; nous avons compris que Dieu seul ne passe pas et nous avons fait de Dieu l'Idéal de notre vie ».

Chiara avait à peine dit cela que j'ai tout de suite compris que c'était pour moi. J'ai décidé moi aussi, à ce moment-là, de choisir Dieu comme l'Idéal de ma vie, le seul qui ne passe pas.

Nous nous levons. La nuit tombait. En ouvrant la porte on voyait déjà les étoiles et Chiara me dit : « Tu vois, nos âmes sont comme les étoiles. Nous voudrions faire une constellation où chaque étoile est plus belle parce qu'elle est avec les autres ». Et je sortis : j'avais trouvé une maison.

Plus tard, en se rappelant cette salutation où elle m'avait montré les étoiles qui formaient une constellation, Chiara disait que c'était sans doute là que pour la première fois elle découvrait l'Évangile vécu ensemble ; c'était la spiritualité collective qui faisait son chemin, celle pour laquelle nous avons été reconnus par l'Église. ² (appl.)

Cristina : Merci Silvana, nous sentons que nous aussi, nous faisons partie de cette constellation.

² Da una intervista registrata in occasione della commemorazione del 4° anniversario di Chiara Lubich, "Chiara Lubich e le nuove generazioni", Castalgandolfo, 11 marzo 2012.

14. R.D. CONGO – "LA GUERRE C'EST LA MORT. LA PAIX EST AMOUR"

Cristina : celui qui croit à l'amour peut vraiment faire de grandes choses. Et peu de mots sont nécessaires.

Voyons ce qui se passe en République Démocratique du Congo.

Un enfant (en français) : *Nous voulons la paix, nous voulons la paix. Je m'appelle François et c'est ma première année d'école. Je vous remercie.*

Speaker : *« La guerre c'est la mort. La paix c'est l'amour ». Ce sont les enfants de Kinshasa au Congo, enfants d'un pays bénie par la nature mais blessé par 30 ans de guerre ; alimentée par de puissants intérêts internationaux d'avidité et de corruption.*

Ils étaient plus de 2000, début novembre, sur le grand pré de l'école principale Petite Flamme, à Kinshasa. Ils ont fait rêver un nouvel avenir pour le pays. Les enfants des Focolari avec des centaines de leurs amis de vingt autres écoles, ont dit « Non à la guerre et oui à l'art d'aimer qui construit la paix ». Ce sont les autorités civiles, diplomatiques et ecclésiastiques qui les ont écoutés ainsi que la Télévision nationale qui a raconté l'événement.

(extrait de la chanson : pour construire un monde meilleur)

Ils fréquentent Petite Flamme, des écoles nées pour donner un repas chaud et des soins médicaux aux enfants de la périphérie de Kinshasa, la capitale du Congo. Aux files des ans, ces écoles se sont multipliées dans d'autres régions du pays, élargissant la scolarité aux adolescents et créant des classes pour enfants aveugles et sourds-muets. Plusieurs organismes et ONG les soutiennent, parmi lesquels l'Association Familles Nouvelles.

Sur la scène pleine de couleurs, beaucoup de Dés de l'amour, remis à chaque école, signe d'un chemin et d'engagement commun pour la paix.

(chanson et appl.)

15. CHIARA LUBICH : LA « RÈGLE D'OR » COMME VOIE POUR LA CONSTRUCTION DE LA FRATERNITÉ ET DE LA PAIX

Cristina : "Nous voulons la paix !", hurlait François au début. Un cri qui interpelle non seulement les gouvernements et les institutions, mais chacun de nous.

Quelques mois après l'attaque des Tours Jumelles de New York, Chiara parle à un groupe de jeunes de diverses parties du monde. Paroles de grande actualité encore aujourd'hui. Écoutons.

Chiara Lubich : [...] *La paix. Est-ce d'actualité aujourd'hui ?*

Oui, tout à fait, et sans doute plus que jamais. En effet, des dizaines de guerres sont en cours sur notre planète, mais il y a plus grave : la paix est menacée de façon plus sournoise qu'avant. [...]

La situation est donc grave. Dans de telles conditions, les forces humaines ne peuvent suffire à affronter un si grave danger. Il y faut les forces du Bien avec un B majuscule. Or le Bien – vous le savez tous – c'est Dieu lui-même ainsi que tout ce qui prend sa source en Lui : c'est la sphère spirituelle, ce sont les grandes valeurs, l'amour vrai, la prière. [...]

Mais la paix est aujourd'hui un bien si précieux que nous devons tous, jeunes et adultes – que nous ayons des postes de responsabilité ou soyons de simples citoyens – nous engager à la

sauvegarder [...] Naturellement, pour savoir comment nous comporter, il faut connaître à fond les causes profondes de la dramatique situation actuelle. Vous savez que la Justice ne règne pas vraiment dans notre monde où des pays riches en côtoient d'autres très pauvres. Dieu a sur l'humanité un projet bien différent : Il désire que tous soient frères, qu'ils soient une seule grande famille autour d'un seul Père. [...]

Comment rétablir l'égalité, comment susciter une certaine communion des biens ? Les biens ne circulent pas tant que les cœurs ne sont pas mis en branle. Il faut répandre l'amour, l'amour réciproque qui engendre la fraternité. Il faut envahir le monde d'amour ! Et commencer par l'exiger de nous-mêmes.

Vous aussi, juniors.

Quelques-uns d'entre vous pourraient me demander : l'amour, le fait de nous aimer, est-ce dans la ligne de ce que nos cultures religieuses nous ont transmis ?

Oui, tout à fait. Si vous cherchez dans vos Livres Saints, vous y trouverez certainement ce que l'on appelle la « **Règle d'or** ». Dans le christianisme, elle s'énonce ainsi : « Fais aux autres ce que tu voudrais qu'on te fasse » (cf. Lc 6,31). Dans le judaïsme : « Ce que tu n'aimes pas, ne le fais à personne » (Tb 4,15). Dans l'Islam : « Aucun de vous n'aura vraiment la foi s'il ne désire pour son prochain ce qu'il désire pour lui-même. »³. Dans l'hindouisme : « Ne fais pas aux autres ce qui te causerait de la souffrance si on te le faisait »⁴. En d'autres termes, ces phrases veulent toutes dire : respecte et aime ton prochain. Et toi, junior musulman, aime ; et toi, chrétien, aime ; et toi, hindou, aime et vous parviendrez certainement à vous aimer réciproquement. Et étendez cet amour au plus grand nombre. C'est ainsi que se composera une portion de fraternité universelle. [...]

Aimer : c'est le secret, l'un des secrets de la paix aujourd'hui.

Mais il faut aimer d'un amour d'une certaine qualité. Il ne s'agit pas de l'amour qui se limite à la famille ou aux amis, mais d'un amour qui s'adresse à tous, sympathiques ou antipathiques, pauvres ou riches, petits ou grands, compatriotes ou pas, amis ou ennemis. Bref, tous.

C'est également un amour qui aime en premier, en prenant l'initiative, sans attendre d'être aimés.

Et c'est un amour qui ne s'exprime pas seulement par des mots, mais concrètement, par des faits ; et c'est un amour réciproque. [...] Si vous agissez ainsi, si nous agissons tous ainsi, la fraternité universelle s'élargira, la solidarité grandira, les biens seront mieux distribués et un arc-en-ciel de paix resplendira dans le monde, ce monde qui, d'ici quelques années, sera entre vos mains. (Appl.)

16. CONCLUSION

Cristina : Nous nous quittons sur ces paroles de Chiara qui sont comme un défi.

Nous nous donnons rendez-vous à la prochaine Télé Réunion qui partira de l'Inde, de Bombay, dimanche 7 février. Et non plus le 6 février comme c'était prévu mais le dimanche 7. En attendant, allons ensemble de l'avant. (En espagnol) : Une très grande salutation à tous les amis d'Amérique Latine et spécialement de la Colombie. Et une étreinte latino-américaine à vous tous. (Appl.)

3

Hadit 1, 12 cité in Emile Dermengheim, *Mahomet et la tradition islamique*, Paris, Seuil, 1977, p. 113.

4

Mahabharata 5, 1517.